

# Droit de cité

Autor(en): **Tscharner, Mike**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **8 (2006)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995661>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Droit de cité

**Sports urbains //** Asphalté et béton ne font pas forcément obstacle au mouvement. Les avenues rectilignes, les grands immeubles, les parkings sont parfaits pour la pratique de certains sports.

► A la recherche de nouveaux espaces pour les tendances sportives qui ont fleuri ces dernières années, la Suisse découvre la ville. En été, pas de week-end sans son marathon ou sa course de roller dans une cité du pays. La Love Parade transforme Zurich en capitale de la danse. En hiver aussi, les compétitions de ski de fond se lancent à la conquête des sites urbains. Faire de la ville un terrain de sport a pour avantage de favoriser la rencontre avec le public. A notre époque où faire du sport consiste aussi à voir et à être vu, cet aspect n'est pas à négliger. D'ailleurs, les grandes manifestations ne sont pas seules à en profiter: les productions sportives à plus petite échelle aussi, comme les courses d'orientation ou, depuis longtemps déjà, les démonstrations des skateboarders sur les places publiques.

## Points de rencontre

L'une des fonctions essentielles du sport est de favoriser la rencontre, l'échange, le partage. Même sans horaires ni salles d'entraînement, les amateurs de certaines activités physiques ont leurs rendez-vous. En ville, les «spots» – lieux favorables à la pratique de certains sports – se multiplient. Pour attirer les skaters, une place doit combiner un sol adapté et des obstacles – bancs, escaliers, rampes, rambardes. Un autre phénomène peut être observé en ville ou dans sa périphérie: l'essor des parcs dédiés aux sports «tendance». Il peut s'agir de halles conçues pour des activités particulières – beachvolley, escalade, golf, ski – ou de halles multifonctionnelles regroupant diverses activités et possibilités sous un même toit.

## Retour aux sources?

L'évolution des espaces dédiés au sport semble prendre deux directions: la première consiste à créer des univers artificiels («dénaturalisation»), comme les halles de ski avec neige artificielle ou les celles d'escalade avec faux rochers. La deuxième tendance est inverse, dans la recherche constante, voire la nostalgie, de la nature («renaturalisation»). Elle est attestée par les ventes en hausse de VTT, de matériel de trekking, ou de skis freeride. Ces deux processus se développent en parallèle et se nourrissent mutuellement: de bonnes simulations éveillent le désir d'expériences directement dans la nature. A l'inverse, les halles d'escalade, par exemple, permettent de se préparer au mieux, dès le printemps, aux sommets à gravir en été.

Autre constat: la plupart des nouveaux sports qui ont conquis la ville sont pratiqués majoritairement par des hommes. Les femmes semblent préférer les activités physiques dans la nature ou des espaces fermés. //



Photos: Mike Tschanner

## Eventail

### Du marathon à la Love Parade

**Endurance** – Courir est très tendance. Les joggeurs ont pris possession des rues et des places. Les marathons urbains et autres courses pédestres attachées à une ville témoignent de cette évolution en Suisse comme ailleurs. Mais les espaces urbains sont conquis aussi par d'autres formes de sports «aérobies», comme le roller ou le cyclisme.

**Pratique sauvage** – Dans toutes les villes, les fans de skateboard se retrouvent sur différents «spots» pour pratiquer leur art. Quant aux parois d'immeubles transformées en murs d'escalade, elles se multiplient. Ces deux pratiques spectaculaires attirent le public, redonnant à la ville un côté sauvage.

**Sport d'équipe** – Les tournois de beachvolley organisés sur les places publiques, une pratique désormais courante, attirent un très large public. Autre exemple connu de la reconquête des espaces urbains par le sport: le streetball, variante du basket. Sans oublier les tournois



## A l'assaut des monuments

► **Escalade sur blocs** // Les activités sportives urbaines se classent selon moi en deux catégories: celles qui nécessitent un terrain particulier (beachvolley par exemple) et celles qui détournent les sites à disposition pour leur propre usage, en leur donnant une dimension plurielle ou créative: l'escalade sur blocs (bouldering en anglais) en est un bon exemple.

Il s'agit de grimper sur des blocs de rochers ou des parois rocheuses, en principe naturels. Mais cette activité s'accomplit de plus en plus à l'intérieur et certaines halles comprennent désormais des blocs à escalader. Un nouveau défi est venu s'y ajouter: l'escalade de monuments et autres pièces d'architecture. Les villes suisses sont riches dans ce domaine qui a comme avantage, pour les grimpeurs citadins, la proximité des sites à escalader. Qu'il s'agisse d'anciennes murailles, avec leurs pierres saillantes et irrégulières, de maisons ou d'immeubles dotés de particularités architecturales, les possibilités de tester ses propres capacités et de se lancer à la conquête de nouveaux sites urbains ne manquent pas.

### Inégalable nature?

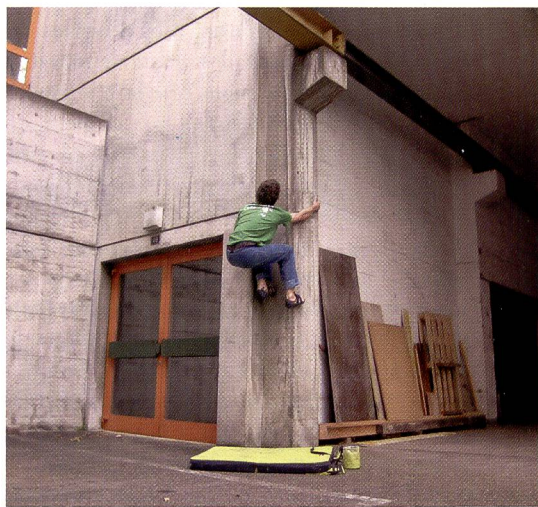
Pour les amateurs de grimpe, l'escalade sur blocs en ville est un dérivatif, un passe-temps, faute de site naturel à proximité. Un phénomène similaire peut être observé parmi les skaters: faute de skate-parc dans les environs, les passionnés se regroupent sur des places munies d'escaliers et autres balustrades pour pratiquer leur sport favori. Malgré le vaste potentiel de l'escalade sur blocs en ville, seule une petite minorité des grimpeurs s'est lancée à la conquête des horizons urbains. Car ceux-ci se caractérisent par leur verticalité systématique, tandis que les formations rocheuses naturelles offrent nettement plus de variété dans les déclivités, les prises ou les volumes. Pourtant, les monuments aux formes géométriques abstraites, comme en offre l'architecture moderne en béton, peuvent s'avérer passionnants à escalader. Aux architectes de se sentir motivés à construire des bâtiments aux formes extérieures susceptibles d'être escaladées! Pourquoi ne pas concevoir des immeubles de bureaux en prévoyant dès le départ des extérieurs propices à l'activité physique et à la grimpe en particulier? //

► *Mike Tscherner, mike@blackdiamond.ch*

## Sujet d'étude en Romandie

► Yves Pedrazzini, licencié en sociologie à l'UNIL, docteur à l'EPFL et chercheur à l'IREC, étudie les sports de rue depuis de nombreuses années. Dans un article paru dans le numéro 21 d'«Allez savoir», la revue de l'UNIL en octobre 2001, il voit le roller comme l'activité la plus emblématique de ce que peut être le rapport entre sport et ville. En effet, dans ce cas, c'est l'espace urbain, notamment la rue, qui détermine la pratique. La ville et la rue précèdent la pratique sportive et non l'inverse. Selon le chercheur, la ville retrouve une âme, un esprit, une culture grâce à ces glisseurs.

De son côté, le Centre international études sur le sport (CIES), à Neuchâtel, mène, depuis 1996, une série de recherches consacrées au thème de l'auto-organisation sportive. Ces travaux, qui ont fait l'objet de diverses publications et conférences, se sont intéressés, notamment, à la mise en place de projets sportifs en milieu urbain. //



Le retour des hommes-araignées...

de hockey inline ou de streethockey dans des parkings et la transformation des cours de récréation pour y jouer sur fond d'asphalte.

**Expressivité** – Les Love Parades sont la forme la plus connue dans ce domaine. Elles permettent de reconvertir rues et parkings en places de danse. Voilà des années par ailleurs que des groupes de breakdance, des jongleurs ou des as du monocycle envahissent les zones commerciales pour s'y donner en représentation.

### En savoir plus

Jaccoud, C.; Tissot, L.; Pedrazzini Y. (dir.) (2000). Sports en Suisse. Traditions, transitions et transformations, Lausanne, Antipodes.

Jaccoud, C.; Busset, T. (dir.) (2001). Sports en forme.

Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation. Lausanne, Antipodes, 2001.

Jaccoud, C.; Malatesta, D. (2001). Le développement de l'auto-organisation sportive dans trois villes suisses: acteurs, territoires et pouvoirs publics. Neuchâtel, Editions du CIES.